

Voltaire ! De vagues souvenirs scolaires où l'on se rappelle les devoirs que nous donnait le professeur de français.

Candide et son jardin, Zadig, Micromégas, ...mais avez-vous lu Voltaire avec votre âme d'adulte, avec vos connaissances sur la société, les mondes économiques, juridiques, sociaux, religieux actuels, accompagnées de votre expérience ?

J'ai voulu vous donner le goût de replonger dans les œuvres de cet auteur dont les réflexions sur ces différents points sont d'une criante actualité. Un Monsieur qui s'est permis, grâce à son humour et sa dérision, d'attaquer les institutions politiques et religieuses de son temps en pourfendant leurs responsables, les beaux parleurs, les scientifiques et l'homme lui-même qui, en fait, n'est jamais satisfait de son sort.

Notons que ces critiques sont faites 20 à 30 ans avant la Révolution Française et que ses réflexions ont sûrement contribué à alimenter les idées du peuple en révolte.

Enfin une bonne dose d' éclats de rire a ponctué mes lectures, il n'est pas si courant de pouvoir s'égayer par les temps qui courent.

Abordons donc les différents grands thèmes évoqués dans ce pamphlet ayant pour titre l'Homme aux 40 écus.

Ça commence mal ! La France s'appauvrit et il y a de l'inflation. Où est le bon temps vécu sous le règne de Henri IV ! La vie devient chère, les journaliers veulent être plus payés, il manque de main d'œuvre, les hommes ne veulent plus travailler la terre et se lancent dans de nouveaux métiers.

Des besoins nouveaux et inutiles apparaissent qui ruinent les gens : café, thé, chocolat, bijoux, éclairage par trop de bougies...enfin les guerres inutiles dont on ne connaît même pas les raisons qui sont toujours là et ruinent le peuple.

Pourtant les gens ne devraient pas avoir de problèmes puisque, démonstration d'un Ingénieur à l'appui, les ressources de la France en production et territoires divisées par le nombre d'habitant devraient faire que chaque habitant devrait posséder 40 écus, somme suffisante pour vivre convenablement.

### **Ainsi se pose donc la question cruciale : pourquoi cet homme n'a-t-il pas ces 40 écus ?**

Il y a les taxes de l'Etat, que Voltaire appelle « la puissance législatrice et exécutive de droit divin ».

Il évoque alors la Suisse où les impôts sont très faibles et regrette de ne pas être Suisse.

Ne pouvant payer ses impôts l'Homme aux 40écus demande audience au Contrôleur général qui examine les cas litigieux, où, sa situation examinée, il s'ensuit que dans tous les cas ce sont les gens de la Haute ( moines, fermiers, manufacturiers..) qui en profitent le plus.

Et l'Homme aux 40 écus assiste, médusé, aux propositions des courtisans qui évoquent, puisque les ressources de l'Etat ne sont pas suffisantes, la mise en place d'autres impôts.

L'un propose d'établir un impôt sur l'Esprit, qui ferait que tout le monde s'empresserait de payer de peur de passer pour un sot.

Un Autre propose d'établir un impôt unique sur les chansons et les rires, mais le ministre refusa de peur que pour échapper à la taxe le peuple ne devint trop sérieux.

L' Homme aux 40 écus ressort déprimé et pense que certains hommes ne produisent rien et vivent au crochet des autres tout en s'enrichissant.

Et en premier lieu les moines qui s'assemblent sans se connaître, vivent sans s'aimer et meurent sans se regretter. Pire, ce sont 90.000 cloîtres qui braillent et qui nasillent.

On devrait les défroquer, pour leur rendre service ainsi qu'à la Patrie. De plus ils ne font pas d'enfants, ce qui n'est pas rentable pour le pays et nuisent au genre humain en ne se reproduisant pas. .

De plus les curés vivent sur le dos du peuple, ne paient pas d'impôts tout en vivant dans de superbes demeures. La coupe est pleine avec ce pape qui prélève des droits sur les Nations, ce qui appauvrit d'autant plus le peuple.

L'Homme aux 40 écus ayant faim ose alors demander aux religieux un simple repas, qui lui est refusé, car, disent-ils, « ce sont eux qui font l'aumône bien qu'ils soient riches en appauvrissant encore un peu plus les fidèles, et que ceux-ci ne se plaignent pas car ils sont sanctifiés par leur geste ».

Bref, l'Homme aux 40 écus, ne pouvant payer ses impôts, est jeté en prison. Il en profitera pour attaquer la peine de mort, la torture et les juges qui condamnent sans preuve.

Sortant de prison il rencontre un ami qui se moque de lui. Il lui démontre qu'il ne paie pas d'impôts bien qu'il soit très riche car il a placé son argent et fait du trafic en achetant des biens et en les revendant à l'étranger.

Autres profiteurs, les manufacturiers ( on pourrait dire les patrons à notre époque) qui bien que donnant du travail aux autres s'enrichissent trop sur le dos des travailleurs. Il faudrait que leurs taxes soient plus importantes. Que d'injustices entre les hommes qui n'ont que quelques années de bonheur, trois en fait après avoir soustrait le sommeil, l'ennui, et l'espérance de vie courte pour les employés.

L'Homme aux 40 écus pense alors que pour vivre heureux il faudrait : un air plus pur ( déjà l'environnement !) une nourriture saine et moins importante, prendre femme et faire des enfants car 5 ou 6 misères ensemble font un foyer fort convenable. Ainsi au bout du compte tout ceci fera que le peuple vivra mieux et élèvera son niveau de vie.

La fin du pamphlet aura comme thème les questions physiologiques liées à notre condition humaine.

Marié, l'Homme aux 40 écus souhaite des précisions sur l'existence de l'âme des enfants lorsqu'ils sont dans le ventre de leur mère, ainsi que l'origine de la pensée, ce qui fait dire au Géomètre qu'il n'avait qu'à s'adresser à la Sorbonne.

Découvrant les conditions de l'accouchement il frémit d'horreur en pensant que la Vierge Marie a copulé avec le Saint Esprit, à l'endroit d'où est sorti Jésus et que les Cardinaux sont donc nés comme les autres entre les jambes d'une femme et qu'ils n'avaient pas à faire le fier. Mais comment donc se font les enfants ? Pour avoir une succession la copulation est-elle nécessaire ? Il s'ensuit une discussion avec différentes personnes évoquant différentes hypothèses sur la fécondation mais qu'en fin de compte les femmes pondaient comme les poules puisque bons nombres de bourgeois et de ministres appellent leur femme ou leur maîtresse « ma poule » !

Enfin le pamphlet finira par une évocation des maladies et plus spécialement de la vérole, véhiculée par l'armée et la religion en se demandant comment la nature peut ainsi créer de si abominables choses et que le plaisir sexuel peut ainsi se transformer en calvaire.

Voilà mes frères un bref résumé de ce texte qui ne peut remplacer une lecture qui vous fera sourire de nombreuses fois. Que de points communs avec l'époque que nous vivons, et qui me fait penser que les hommes de l'époque et nous mêmes sommes bien proches.

J'ai dit JM